

CONSIDERATIONS GENERALES SUR QUELQUES SOURCES NARRATIVES DATANT DU XIII^E-XIV^{ES} SIECLES CONCERNANT L'HISTOIRE DES MONGOLS ET LEUR INVASION EN EUROPE DE 1241-1242

Violeta Epure

REZUMAT. Autoarea face o succintă trecere în revistă a principalelor surse narative datând din secolele XIII-XIV referitoare la istoria mongolilor. Este vorba de o serie de cronici provenind din spațiul asiatic, dar și din cel european. De asemenea, s-a pus accent pe cele care prezintă informații referitoare la marea invazie tătară din anii 1241-1242, precum și pe cele care fac referire la spațiul românesc.

Parmi les principales sources narratives concernant l'histoire de l'empire de Gengis-khan on peut remarquer *L'Histoire secrète* et *L'Histoire générale du monde*. *L'Histoire secrète* est une œuvre anonyme, écrite dans la chancellerie du troisième fils et successeur testamentaire de Gengis-khan, Ögödaï; il s'agit d'une chronique dont le sujet est représenté par les luttes pour l'unification des tribus voisines; c'est "l'épopée mongole sur Gengis-khan".

L'autre source, *L'Histoire générale du monde* (*Djami Tavarykh*) est l'œuvre du Persan Rāšid-od Din, qui a vécu à la cour des grands khans (le XIII^e-XIV^e siècle)¹. L'ouvrage est d'importance capitale et traite l'histoire des tribus et des peuples turcs et mongols, de Gengis-khan et de ses successeurs; il s'agit aussi du prophète Muhammad et de l'islam, des khalifats jusqu'à 1285, de l'Iran, Turan, de l'histoire des Hébreux, des Francs, des empereurs de Rome, du pape et des Indes. L'œuvre a été terminée en 710, l'année de l'Hégire (1310/11). Son auteur s'est documenté de l'archive impériale mongole, utilisant aussi, les traductions de quelques matériaux historiques chinois, ouïgours, syriaques, européens et hébraïques. Le chapitre qui fait référence aux événements de 1241-1242 est important pour l'histoire des Roumains².

Une autre histoire importante écrite en Iran dans la langue persane pendant le XIII^e et le XIV^e siècles, *Ta'rikh-e Djehangusa* (*L'Histoire du conquérant du monde*) est l'œuvre de Ata Malik-e Djuvayni et a été terminée vers 1260. Elle contient des informations concernant l'histoire de l'Hongrie de cette époque-là et sur certaines "dramatis personae" mongoles. A l'encontre de l'autre ouvrage qu'on vient de mentionner, cette histoire ne contient aucune information sur les Roumains³.

On peut retrouver parmi les témoins contemporains à l'invasion de l'Asie Centrale et de l'Europe, un grand philosophe et poète turkmène, peut-être la plus grande personnalité de l'Orient islamique après le prophète Muhammad. Il s'agit de Djelal-eddin Rumi Mevlana. Ses notes sont extrêmement importantes. Ablai Mehmet Necati conclut: "je crois que personne n'a pas respecté la vérité historique en ce qui concerne ces Tatars", bien qu'il s'agisse de leurs contemporains ou d'auteurs de plus tard, comme l'a fait cet auteur⁴.

On doit signaler, aussi, les chroniques chinoises, qui contiennent des informations sur l'origine et l'évolution des Mongols. Pour l'époque des successeurs de Gengis-khan, on a les notes des voyageurs européens.

Le premier récit des européens est antérieur à l'offensive de Batu et de Subö dai: il s'agit du voyage entrepris par une mission formée de quatre dominicains, qui voulaient découvrir "La Grande Hongrie", la patrie primitive des Magyars. Son souvenir persistait encore à cette époque-là et on soupçonnait qu'en ce pays d'origine des Hongrois vivaient des populations païennes qui devraient être converties. En même temps, on pouvait vérifier la véridicité du faux bruit concernant une potentielle invasion mongole. Après plusieurs péripéties, seulement un moine, le frère Julien est arrivé dans "La Grande Hongrie" ("L'ancienne Hongrie").

C'est à cet endroit qu'il a rencontré le premier détachement mongol; l'interprète qui accompagnait le grand chef connaissait six langues, parmi lesquelles il faut mentionner l'hongrois et l'allemand, et annonçait l'arrivée de la grande armée; celle-ci attendait des renforcements de Perse pour déclencher l'attaque contre la Russie et l'Allemagne. Donc, "les projets de l'État majeur mongol ne visaient seulement l'Europe de l'Est"⁵.

On va mentionner, aussi, le récit de Ruggiero (Rogerius) de Torre Maggiore; celui-ci se trouvait à Oradea dans une mission ecclésiastique, le moment de l'attaque des hordes de Bātū. Ses mémoires sont très suggestives; elles présentent les ravages faites par les incursions des Mongols; la valeur de ce récit est d'autant plus grande si on tient compte du fait que Rogerius a été le prisonnier des Mongols presque pour une année, les accompagnant à travers l'Hongrie et la Transylvanie détruites et asservies⁶.

Le moine dominicain Tholomeus de Lucca, dans son travail, *Les Annales*, mentionne les événements attribués à l'année 1230: les Tatars ont occupé les "parties orientales", après avoir divisé leurs armées pour attaquer l'Hongrie et la Pologne; ils ont pénétré, aussi, en Russie, vers le littoral de la mer du Pont. Il s'est inspiré d'une chronique de Martinus de Troppau, *Gesta Germanorum*. Mais la datation est erronée; Martinus date les événements à 1239. Le même Tholomeus de Lucca présente l'invasion des Mongols dans un autre ouvrage dédié à l'histoire de l'église dès ses débuts et jusqu'à 1312⁷.

Les informations de cette chronique se retrouvent, aussi, dans la chronique de Marino Sanudo Le Vieux (il Vecchio), nommé aussi Torsello, *Liber secretorum fidelium Crucis*. Le même auteur nous a laissé une description générale du pays, des mœurs et des plus importants chefs des Mongols, ainsi qu'une présentation de leur expansion en Orient et en Europe⁸.

Paulinus de Venice (Paulinus Minorita), un autre chroniqueur italien rappelle les Roumains lorsqu'il parle de la grande invasion mongole. On retrouve à Andrea Dandolo des informations sur l'attaque des Mongols en Hongrie, en Russie et en Bulgarie. Il mentionne clairement l'espace intracarpatique: cette précision n'apparaît pas aux auteurs italiens qu'on vient de mentionner, mais elle peut être retrouvée dans d'autres sources médiévales qui se rapportent à la grande invasion mongole.

L'épisode concernant l'implication des Roumains dans l'offensive de Bātū-khan vers l'ouest se retrouve aussi à Jehan Le Long (Ioannes Longus) de Yprès, chroniqueur flamand. Son ouvrage, *Cronica Monasterii S. Bertini* (la deuxième moitié du XIV^e siècle) contient, aussi, une exposition de la grande invasion mongole; les passages qui se réfèrent à ces événements ont été compilés des auteurs qui l'ont précédé dans ses préoccupations.

Les textes des chroniqueurs italiens et de Jehan Le Long paraissent être dérivés de *Gesta Germanorum*, travail qui n'a pas pu être identifié, élaboré au sud-est de l'espace allemand quelque temps, vers la fin du XIII^e siècle. On est arrivé à cette conclusion après avoir étudié les notes de Tholomeus de Lucca. L'auteur de *Gesta* a compilé, à son tour, des informations des sources contemporaines à la grande invasion mongole. La compilation de

ceux-ci sans esprit critique a causé quelques confusions, qui se sont propagées plus tard, dans les œuvres des érudits italiens⁹.

Un autre missionnaire de XIII^e siècle, le franciscain Guillaume de Roubrouck, a été nommé par Louis Le Saint comme ambassadeur auprès du grand khan tatar. Son voyage a commencé en 1253 et s'est terminé en 1255; son itinéraire est connu dans tous ses détails et sa description prouve que le missionnaire connaissait assez exactement les régions traversées jusqu'aux Mongols. De Roubrouck, on sait que tous les peuples du Don jusqu'au Danube se sont soumis aux conquérants mongols. "Les Balkans se sont soumis et "Vlahia", "le pays d'Assan" de l'empire bulgare, qui s'avoisine avec le Salonique, paye du tribut au khan"¹⁰.

On a considéré nécessaire de faire référence à des ouvrages de la première moitié du XIV^e siècle, mais qui regardent des réalités politiques du siècle antérieur. Il faut mentionner les travaux du missionnaire dominicain florentin Riccoldo da Monte Croce: *Libellus oder Tractatus contra legem Saracenorum*, *Libellus ad nationes orientales*, *Epistolae ad Ecclesiam triumphantes*, *Itinerarium*. Le dernier est un mémorial de voyage dans le Proche Orient et présente un intérêt particulier pour les informations concernant les Mongols; l'auteur a surpris plusieurs aspects: les excès de cruauté et les abus envers les communautés locales soumises, la sévérité et l'intransigeance des actes de justice, la soumission envers leurs chefs, les attributions complexes de la femme dans la société tribale, la pratique des sacrifices humaines à la mort du khan, l'organisation des effectifs militaires conformément au système décimal, les aspects de nature politique. Son œuvre contient, aussi, des informations sur l'invasion des Mongols dans l'espace roumain¹¹.

On peut retrouver des données sur la grande invasion des Mongols et les Roumains au concitoyen de Riccoldo, Giovanni Villani, l'auteur d'une chronique universelle qui traite les événements jusqu'à 1348¹². Bien que ses ouvrages ne contiennent pas des éléments substantiels concernant le déroulement de la grande invasion mongole au nord du Bas Danube, ils ont le mérite de signaler l'existence des Roumains sur la scène politique du continent¹³.

On doit mentionner aussi le chroniqueur du XIII^e-ème, Matthew Paris, qui avait vécu à la cour du roi de l'Angleterre, Henri III (1216-1272). Doué d'un esprit historique tout à fait extraordinaire, il a été l'historiographe de l'abbaye St. Albans, où il était moine. Ses écrits sont considérés les meilleurs de l'historiographie anglaise médiévale. Son ouvrage fondamental est *Chronica Majora*; il nous intéresse pour les informations concernant la grande invasion des Tatars des années 1241-1242. Grâce aux relations excellentes qu'il a eu avec son souverain, Henri III, il a réussi à obtenir une lettre qui lui était adressé et qui était écrite par l'empereur de l'Allemagne, Friedrich II (1212-1250). La lettre contenait des informations sur la situation politique en Europe à cette époque-là et exprimait en même temps, l'inquiétude de l'empereur allemand vis-à-vis le péril mongol. On a remarqué la description tout à fait pittoresque des Tatars, les informations sur leur campagne en Russie, ainsi que leur expedition jusqu'au point le plus éloigné que la grande armée commandée par Bātū a atteint, la rivière Sajo¹⁴.

NOTE:

¹ Ablai Mehmet Necati, *Denumirea „tătar” în istoriografia universală*, en *Originea tătarilor. Locul lor în România și în lumea turcă*, Editura Kriterion, București, 1997, p. 42-43

² Aurel Decei, *Invazia tătarilor din 1241-1242 în ținuturile noastre după Djami 'ot Tevarikh a lui Fazl ol- Lah Rasid -od Din* en *Relații româno-orientale*, Editura Științifică și Enciclopedică, București, 1978, p. 193-194

³ *Ibidem*, p. 193

⁴ Ablai Mehmet Necati, *op. cit.*, p. 42-43

⁵ Gheorghe I. Brătianu, *Marea Neagră de la origini până la cucerirea otomană*, Polirom, 1999, p. 292-293

⁶ Victor Spinei, *Cronicari italieni despre repercusiunile marii invazii mongole din 1241-1242 asupra românilor*, en "Studii și materiale de istorie medie", XIX, Editura Istros, Brăila, 2001, p. 171

⁷ *Ibidem*, p. 173-176

⁸ *Ibidem*, p. 176-180

⁹ *Ibidem*, p. 180-181

¹⁰ Idem, *Românii și marea invazie mongolă în lucrările cronicarilor florentini din prima jumătate a secolului al XIV-lea* en *Închinare lui Petre Ș. Năsturel la 80 de ani*, Editura Istros, Brăila, 2003, p. 190-192

¹¹ *Ibidem*, p. 192-198

¹² *Ibidem*, p. 202

¹³ Charles J. Halperin, *The Defeat and Death of Batu*, Columbia University, New York, 1983, p. 50-53; Gheorghe I. Brătianu, *op. cit.*, p. 277

¹⁴ Radu Ștefan Ciobanu, *Invazia tătarilor în "Chronica Majora" de Matthew Paris*, en "Studii și articole de istorie", București, LI-LII, 1985, p. 166-167.